



## Colloque international « Que devient la littérature québécoise ? Formes et enjeux des pratiques narratives depuis 1990 »

17-20 juin 2015, Paris-Sorbonne

Informations sur l'événement :

<http://www.crilcq.org/actualites/item/colloque-que-devient-la-litterature-quebecoise-formes-et-enjeux-des-pratiques-narratives-depuis-1990/>

L'ensemble des textes diffusés  
peut être consulté à l'adresse :

<http://www.crilcq.org/publications/que-devient-la-litterature-quebecoise/>

Ce texte est celui d'une communication présentée lors du colloque international *Que devient la littérature québécoise ? Formes et enjeux des pratiques narratives depuis 1990*, tenu à l'Université de Paris-Sorbonne les 17, 18, 19 et 20 juin 2015.

Afin de le rendre disponible à la communauté des chercheurs dans les meilleurs délais, nous le mettons en ligne *tel qu'il nous a été soumis par l'auteur*, sans véritable travail d'édition. Une version ultérieure, revue, augmentée et soumise à l'évaluation par les pairs, sera éventuellement publiée dans un collectif à paraître sous notre direction, aux Éditions Nota bene.

Robert Dion et Andrée Mercier

*Pour citer ce document :*

Peter Kylousek, « À l'opposé de l'individuel : pour une littérature communautaire », texte de la communication présentée dans le cadre du colloque international « Que devient la littérature québécoise ? Formes et enjeux des pratiques narratives depuis 1990 », Université de Paris-Sorbonne, 17 au 20 juin 2015, [http://www.crilcq.org/fileadmin/CRILCQ/Colloques/Que\\_devient\\_litt\\_quebecoise/Kylousek\\_Peter.pdf](http://www.crilcq.org/fileadmin/CRILCQ/Colloques/Que_devient_litt_quebecoise/Kylousek_Peter.pdf)

**CRILCQ**

CENTRE DE RECHERCHE INTERUNIVERSITAIRE  
SUR LA LITTÉRATURE ET LA CULTURE QUÉBÉCOISES

**À l'opposé de l'individuel :**  
**pour une littérature communautaire.**  
**Le cas de Michel Tremblay, Marie-Claire Blais,**  
**Nicolas Dickner, Jocelyne Saucier**

**Petr Kyloušek**  
**Université Masaryk, Brno, République Tchèque**

Parmi les registres de la littérature québécoise, la thématique communautaire semble constituer une constante qui n'est pas une simple *mimésis* conditionnée par un terreau sociologique ou social, comme dans le cas de la thématique familiale, mais plutôt le reflet d'une image de la littérature et de l'institution littéraire, liée à la problématique de l'écriture et de la créativité, telles qu'analysées par André Belleau dans son *Romancier fictif*.<sup>1</sup> Dans certains cas, comme celui de Michel Tremblay, analysé plus loin, l'aspect communautaire est inséparable de la poétique « implicite » selon la définition de Krzysztof Jarosz<sup>2</sup>.

La spécificité appelle un questionnement qui touche la situation et la nature de la littérature québécoise. Autrement dit : la société et la littérature québécoises ne se sont-elles jamais constituées en nationales ? N'est-ce pas là un leurre terminologique calqué indûment sur une problématique européenne et associé à une situation qui a toujours été plus proche d'une *communitas*? Le réflexe communautaire, à défaut d'une identité nationale confirmée, n'est-il pas devenu une de ces caractéristiques de longue durée qui, durant les deux dernières décennies, a revêtu de nouveaux aspects, opposés à l'individualisme de la modernité et de la postmodernité ?

La problématique sera traitée en deux volets. Le premier tentera de justifier, dans un aperçu historique, les caractéristiques communautaires structurantes, inscrites dans le champ littéraire. La deuxième partie s'attachera à montrer l'inscription du communautaire dans l'imaginaire littéraire, y compris l'axiologie qui le sous-tend et les pratiques narratives qui le définissent. À titre d'exemples, deux représentants de la génération de la Révolution tranquille, Marie-Claire Blais et Michel Tremblay, et trois représentants post-référendaires : Nicolas Dickner, Jocelyne Saucier ou Éric Dupont qui s'affirment en littérature après l'an 2000.

Il importe de signaler, de prime abord, que la thèse ou plutôt l'hypothèse « communautaire » repose sur une faille méthodologique due à la disparité des domaines, ontologiquement distincts, que l'argumentation se doit de convoquer : histoire, organisation institutionnelle, vie sociale, vie politique, vie littéraire, en partie

---

<sup>1</sup> Belleau, André. *Le romancier fictif. Essai sur la représentation de l'écrivain dans le roman québécois*. Montréal : Les Presses de l'Université de Québec, 1980.

<sup>2</sup> La notion de poétique implicite a été appliquée par Krzysztof Jarosz à l'analyse des romans de Jean Giono dans *Jean Giono – alchimie du discours romanesque*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 1999. Krzysztof Jarosz a emprunté le terme à Umberto Eco (*L'Oeuvre ouverte*, Paris, Seuil 1965, p. 10-11) tout en élargissant la portée.

thématisée. Néanmoins la convergence des indices, comme je l'espère, pourra donner quelque force aux arguments avancés.

Le point de départ de ma réflexion est celle de Michel Biron qui, en s'appuyant sur la terminologie de l'anthropologue Victor W. Turner, désigne la société québécoise comme une *communitas*<sup>3</sup>, car la structuration des valeurs sociales et culturelles qui la caractérisent restent en deçà de la hiérarchisation forte des sociétés dites modernes. Il met en évidence certains aspects de la situation québécoise : faible saturation axiologique du champ littéraire, tendance à la non-différenciation des fonctions, inclusion axiologique qui l'emporte sur l'exclusion<sup>4</sup>.

Cette caractéristique posée, le questionnement investit, nécessairement, la diachronie, notamment le processus de la constitution de la littérature nationale et de l'État-nation auquel la notion, historiquement conditionnée, de littérature nationale, y compris la notion de la modernité, a été rattachée durant le 19<sup>e</sup> siècle et qui au début du 21<sup>e</sup> siècle commence à s'estomper, notamment dans les grandes littératures mondiales qu'elles soient écrites en anglais, français, allemand ou espagnol. Autrement dit : où en est le Québec en comparaison avec les autres littératures qui ont émergé, comme la québécoise, au cours de ce processus?

Via Michel Bellavance et son ouvrage *Le Québec au siècle des nationalités* il convient de référer aux explications politologiques et historiques de Stein Rokkan, Karl Deutsch, Anthony Smith, Miroslav Hroch ou Ernest Gellner. Le point concordant de leurs approches est le constat du lien entre la constitution de la culture nationale et l'État-nation qui, pour étayer ses démarches économiques, sociales et administratives liées à la modernité (industrialisation, urbanisation, organisation politique), impose l'uniformisation de la gestion et l'homogénéisation des instances du pouvoir par la scolarisation généralisée. Dans ce contexte, l'alphabétisation, la culture et la littérature assument le rôle de ciment identitaire indispensable aux unités territoriales constituées ou émergentes : la littérature et l'histoire nationales deviennent alors des notions identitaires privilégiées, au titre d'institutions nationales.

Pour illustrer la situation du Québec, Michel Bellavance<sup>5</sup> utilise la typologie d'Ernest Gellner et la classification des processus historiques qu'il présente dans son *Nations and Nationalism* (voire annexe)<sup>6</sup>. Parmi les huit cas de la relation entre l'accès au pouvoir et l'accès à l'éducation – et partant à la promotion sociale, économique et politique – deux évoquent des analogies avec la situation canadienne-française : le nationalisme ethnique du type « Habsbourg » (cas 2), qui oppose un pouvoir, une culture et une langue dominantes aux langues et cultures des populations « sans histoire et sans littérature », paysannes en majorité, mais qui dans le processus de l'industrialisation produisent leurs élites grâce à l'éducation. Se heurtant au déni d'accès au pouvoir, les nouvelles élites nationales finissent par réclamer leur État. Il

---

<sup>3</sup> Turner, Victor W. *Le phénomène rituel. Structure et contre-structure*. Paris : PUF 1990. Pour Turner « la communauté surgit là où la structure n'est pas » (p. 124).

<sup>4</sup> Biron, Michel. *L'absence du maître. Saint-Denys Garneau, Ferron, Ducharme*. Montréal : Presse de l'Université de Montréal 2000.

<sup>5</sup> Bellavance, Michel. *Le Québec au siècle des nationalités. Essai d'histoire comparée (1791-1918)*. Montréal : VLB éditeur, 2004. Voir surtout le chapitre « L'émergence des États-nations », p. 69-90.

<sup>6</sup> Gellner, Ernest. *Nations and Nationalism*. Oxford : Basil Blackwell, 1990 (première édition 1983). Voir notamment le chapitre « A Typology of Nationalisms », p. 88 sqq.

s'ensuit une territorialisation qui devient à son tour source de nouveaux conflits entre les nouvelles élites dominantes et l'ancienne majorité réduite à une situation minoritaire.

La typologie de Gellner, si elle présente l'avantage de conjuguer la culture nationale, l'émancipation nationale et la territorialisation de l'État-nation, permet aussi de constater que les exemples modèles, moulés sur la situation européenne, ne conviennent pas en tous points à la réalité canadienne-française et québécoise.

Il ne s'agit pas d'infirmier, ici, l'universalité de la typologie de Gellner, mais plutôt de voir les ressemblances et les différences entre, notamment, le nationalisme de type « Habsbourg », qui a abouti à la création de plusieurs États en Europe Centrale et avec lequel le Québec présente plus d'analogies, et l'évolution du Canada français durant les deux derniers siècles. Il faut aussi accentuer les conséquences qui en découlent pour le caractère de la littérature et de la culture, autrement dit, de voir les facteurs qui ont joué en faveur ou du « national » ou du « communautaire ». Car le Québec semble en être resté au non-abouti quant à l'indépendance et à la territorialisation, et le terme de « national » peut recouvrir des réalités spécifiques – notamment en ce qui concerne la culture et la littérature – que le terme n'exprime que partiellement ou imparfaitement.

### **Une nation-communauté ?**

De quelles différences s'agit-il ? Elles se résument en hésitations, ambiguïtés, inhibitions et retards qui ont pu empêcher une structuration des valeurs sociales et culturelles fortement hiérarchisée : ce qui donnerait à Michel Biron le droit de parler, justement d'une *communitas* culturelle.

Quels indices permettraient d'appuyer les caractéristiques avancées par Michel Biron ? Si nous laissons de côté l'émancipation nationale retardée d'un demi-siècle par rapport à certains États européens et qui, de ce fait, se situe dans un autre contexte international, celui de la décolonisation des années 1960 marquées par une argumentation idéologique et politique différentes, il importe de souligner le retard, et qui semble aller de pair, de l'autonomisation et de la déperiphérisation culturelles que l'on pourrait désigner comme inachevées, à la fois affirmées, mais toujours encore partiellement désavouées. Témoin l'attrait que la France et Paris, telle une plus value, continuent à exercer sur une partie des intellectuels québécois comme lieu de légitimation culturelle et littéraire sur le plan international, alors que les instances de légitimation québécoises, autonomes et désormais bien structurées et efficaces peuvent s'appuyer sur une politique éditoriale et des activités critiques, bien distinctes de ceux de la France.

Quelles en seraient les causes ? L'un des facteurs aurait pu être la concurrence du nationalisme diasporique (type 6 selon Gellner) à la fin du 19<sup>e</sup> siècle qui a constitué une sorte de tentation historique des élites canadiennes-françaises, en grande partie celles de l'Église catholique, mais aussi de certains libéraux. À l'idée d'une identité nationale territorialisée s'est alors opposée la double image du peuple coureurs des

bois/ habitants comme un élément de l'accomplissement de la triade identitaire « langue - religion - ethnie » au sein du rêve américain et de la colonisation du continent<sup>7</sup>.

Le second facteur est sans aucun doute la situation minoritaire complexe, non seulement face à l'anglicité politique, économique et culturelle, mais aussi face à la France et à la culture et la langue française en tant que sources identitaires primaires, réclamées dans les rapports avec l'entourage anglophone.

L'objection majeure à ce type d'argument est sans doute la modernisation de la société québécoise initiée par la Révolution tranquille à tous les niveaux de la vie politique (sauf l'indépendance) et des institutions sociales, éducatives et culturelles. Cependant la culture est souvent une affaire de longue durée où l'influence des facteurs historiques fondateurs persiste.

Ce n'est pas le lieu de nous poser la question des causes historiques de ce retard ou de les analyser en détail. Contentons-nous de résumer le problème que toute culture émergente, associée au nationalisme ethnique traditionnel implique : le signe identitaire que représente la langue de la culture et de la littérature. La francité au sens large, assumée comme rempart protecteur contre l'encerclement anglophone avait en effet fragilisé et compliqué triplement la situation du Canada français face à la France : 1° en scindant, idéologiquement, les élites canadiennes-françaises en libéraux proches de la France moderniste et conservateurs dont le catholicisme s'affichait ennemi de la laïcité de la France républicaine (*grosso modo*, avec bien des positionnements intermédiaires, d'autant plus ambigus); 2° en reléguant pendant longtemps, sauf exceptions, l'autorité institutionnelle sur la langue à Paris ; 3° en compliquant, sur le plan littéraire et culturel, le jeu de l'affirmation de la spécificité (canadianité, québécoité) et de l'universalité, les deux aspects étant nécessaires à la reconnaissance par les autres du particularisme. C'est sur ce terrain que s'est joué, principalement au 20<sup>e</sup> siècle, l'affirmation de la culture nationale, but déclaré, des élites canadiennes-françaises et québécoises. Le long cheminement a vu une modification progressive du discours national hégémonique où la position conservatrice d'un Camille Roy (1904)<sup>8</sup> a fini par être supplantée par l'attitude libérale d'un Robert Charbonneau (1947)<sup>9</sup> avant que celle-ci ne soit relayée, à gauche, par les intellectuels partipristes durant la Révolution tranquille. Malgré les réalisations majeures de ce long processus, l'attrait de la France persiste, non négligeable, bien que minorisée.

## Indices métalittéraires

Le retard historique et le non-aboutissement du processus autonomiste, tant sur le plan étatique que sur celui de l'institution littéraire, invitent à la prudence et à prendre en considération d'autres facteurs qui puissent confirmer l'hypothèse communautaire. Les indices convergents sont de deux ordres : métalittéraires, en partie évoqués ci-dessus, et littéraires, notamment la thématisation du « communautaire » qui transparait dans les textes de certains auteurs, à défaut de la conceptualisation théorique. Le plus

<sup>7</sup> Voir Bouchard, Gérard. *La pensée impuissante. Échecs et mythes nationaux canadiens-français (1850-1960)*. Montréal : Boréal, 2004, p. 30-31. Bouchard mentionne notamment les noms d'Antoine Labelle, de Jules-Paul Tardivel, Edmond de Nevers, Mgr. Alexandre-A. Taché (évêque du Manitoba), Étienne Parent, Lionel Groulx, etc.

<sup>8</sup> Voir Roy, Camille. « La Nationalisation de littérature canadienne ». *Bulletin du parler français*, vol. 3, 4, décembre 1904, p. 116-123, et vol. 5, janvier 1905, p. 133-144.

<sup>9</sup> Voir Charbonneau, Robert. *La France et nous. Journal d'une querelle*. Montréal : Bibliothèque québécoise, 1993.

souvent il s'agit de la transformation du roman familial, souvent lié à la thématique de l'émergence de l'écriture et de l'écrivain, selon la thèse d'André Belleau *le Romancier fictif*.

Un des indices métalittéraires est sans aucun doute l'inachèvement de la nationalisation (et corollairement de l'autonomisation) et qui se traduit sous deux formes : 1° flottement terminologique concernant la littérature du territoire canadien-français, désignée successivement comme canadienne, puis canadienne de langue française (Camille Roy)<sup>10</sup>, canadienne-française (Gérard Tougas<sup>11</sup>, entre autres), ensuite québécoise, mais aussi franco-ontarienne, acadienne, québécoise vs. néoquébécoise, immigrée, etc. ; 2° redéfinitions répétées du canon littéraire : le *Répertoire national* (1848-1850) de James Huston est contesté par la génération de *La Relève* au milieu du 20<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>, et le nouveau canon national, à peine établi et complété au sortir de la Révolution tranquille dans les années 1970, est à son tour bouleversé par l'irruption de la littérature immigrée qui s'impose au cours de la décennie suivante et dont l'incorporation précède celle des auteurs anglophones dans la récente *Histoire de la littérature québécoise* (2007) de Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge.<sup>13</sup> Ces (re)définitions de la territorialisation et du canon « national », analogues à la situation belge ou suisse, sont aussi perçues par une partie de la critique : à preuve Gilles Marcotte pour qui la littérature québécoise est « une littérature qui se fait », une littérature « à l'imparfait »<sup>14</sup> car, si elle semble avoir résolu le problème de son existence, elle continue à se poser la question de son image identitaire au même titre que Jacques Ferron, et *mutatis mutandis* Hubert Aquin, Gaston Miron, Gilles Vigneault et bien d'autres se posent celle du *pays incertain* ou du *pays à faire*.<sup>15</sup>

On peut compter parmi les indices métatextuels certaines caractéristiques qui relèvent de la structuration du champ littéraire, notamment la faible structuration des mouvements littéraires, y compris l'axiologie. Le non-achèvement et l'incomplétude de l'autonomisation du champ esthétique confèrent une allure spécifique aux positionnements esthétiques, moins tranchés, moins délimitatifs, plus ouverts à l'intégration des domaines non-esthétiques qu'il s'agisse de l'École patriotique de Québec, de l'École de Montréal (qui change d'orientation plusieurs fois en l'espace de deux décennies) et même, plus tard, jusqu'aux partipristes et au-delà, jusqu'à la problématique soulevée par Monique LaRue au moment de la redéfinition du canon littéraire dans les années 1990.<sup>16</sup> L'analyse que Michel Biron fait du fonctionnement et de la vie littéraire de l'École de Montréal accentue l'absence d'un véritable programme esthétique, si ce n'est la réussite publique. Or celle-ci est assurée par des stratégies publicitaires analogues à l'entreprise libérale, incarnée par le président du groupe montréalais Wilfrid Larose, en réalité un non-littéraire puisqu'avocat et journaliste

<sup>10</sup> Voir Roy, Camille. *Histoire de la littérature canadienne*. Québec : Imprimerie de l'Action sociale Itée, 1930; et *Manuel d'histoire de la littérature canadienne française*. Montréal : Beauchemin, 1939.

<sup>11</sup> Tougas, Gérard. *La littérature canadienne-française*. Paris: Presses Universitaires de France, 1960.

<sup>12</sup> Voir Charbonneau, Robert. « Histoire de la littérature canadienne-française », in *La France et nous. Journal d'une querelle*. Montréal : Bibliothèque québécoise, 1993, p. 88-89.

<sup>13</sup> Biron, Michel, Dumont, François, Nardout-Lafarge, Élisabeth. *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal: Boréal, 2007.

<sup>14</sup> Nous paraphrasons les titres Gilles Marcotte *Une littérature qui se fait* (1962) et *Le roman à l'imparfait : la « Révolution tranquille » du roman québécois : essais*. (1976).

<sup>15</sup> Une des nombreuses occurrences forme le titre des *Contes du pays incertain* (1962) dont plusieurs (p. ex. « Le Déluge » ou « Les Provinces ») thématisent la problématique. Explicitement ou implicitement, le thème apparaît dans les pièces de théâtre de Jacques Ferron - *Les Grands Soleils* (1958), *La Tête du Roi* (1964), et dans ses romans, notamment *Le Ciel de Québec* (1969), *Le Salut de l'Irlande* (1970) *Le Saint-Élias* (1972). Nous avons consacré à ces récurrences un article: cf. Petr Kyloušek: « Le pays incertain de Jacques Ferron ». In: *Place and Memory in Canada: Global Perspectives / Lieu et mémoire: perspectives globales*. Kraków : Polska Akademia Umiejętności, 2005, 249-258.

<sup>16</sup> LaRue, Monique. *L'Arpenteur et le navigateur*. Montréal : Fides, CÉTUQ (Grandes conférences), 1996, 30 p.

formé à l'École du commerce : ainsi le littéraire ne se définit pas comme une sphère autonome (fait impensable en cas des mouvements modernistes dans d'autres littératures), mais il tire encore son profit esthétique de la collusion du littéraire et de l'esprit d'entreprise libérale<sup>17</sup>.

On peut compléter l'argumentation de Biron par d'autres observations concernant le manque d'une délimitation claire et de l'autonomisation du domaine esthétique et qui montrent que le politique, le social ou l'identitaire se voient souvent « esthétisés » et intégrés parmi les valeurs esthétiques. Cette hybridité s'inscrit non seulement dans l'axiologie des évaluations critiques, mais elle entre dans l'axiologie des textes. Des exemples – tant du 19<sup>e</sup> que du 20<sup>e</sup> siècles – abondent : depuis les *Jean Rivard* d'Antoine Gérin-Lajoie jusqu'aux auteurs et auteures partipristes, féministes et autres. L'hybridité fait aussi partie des interprétations critiques, notamment celles d'inspiration discursive, sociologique ou politique qui mettent en relief, justement, le caractère pluridimensionnel où l'esthétique et le non-esthétique sont imbriqués, indissociables<sup>18</sup>. Inutile de mentionner les vedettes de cette littérature : Miron, Aquin, Ferron, Godbout et bien d'autres.

Voire, la collusion du littéraire (esthétique) et du non-littéraire (non-esthétique) est thématifiée dans les manifestes littéraires, y compris une des plus explicites expressions de la modernité qu'est *Le refus global* (1948) où la famille et le communautaire semblent constituer, là aussi, le point de départ de la réflexion avant-gardiste québécoise : l'esthétique y vise un but non-esthétique, d'inspiration anticatholique mais restée profondément chrétienne, et qui parle, encore au nom d'un nous communautaire :

Rejetons de modestes familles canadiennes-françaises, ouvrières ou petites bourgeoises, de l'arrivée du pays à nos jours restées françaises et catholiques par résistance au vainqueur, par attachement arbitraire au passé, par plaisir et orgueil sentimental et autres nécessités. [...] Un petit peuple serré de près aux soutanes restées les seules dépositaires de la foi, du savoir, de la vérité et de la richesse nationale. [...] Des consciences s'éclairent au contact vivifiant des poètes maudits: ces hommes qui, sans être des monstres, osent exprimer haut et net ce que les plus malheureux d'entre nous étouffent tout bas dans la honte de soi et la terreur d'être engloutis vivants. [...] Par-delà le christianisme nous touchons la brûlante fraternité humaine dont il est devenu la porte fermée.<sup>19</sup>

Même si le terme de *national* est utilisé, comment ne pas considérer cette imbrication du sentiment identitaire et de l'autonomisation inachevée du champ esthétique comme le reflet d'une situation historique minoritaire qui a contribué à l'affirmation d'une identité proche du sentiment communautaire avec, au centre une famille élargie, celle d'une ethnie non-étatique.

---

<sup>17</sup> Biron, Michel. « La romance du libéralisme : poésie et roman au tournant du siècle. » In Nepveu, Pierre et Marcotte, Gilles. *Montréal imaginaire. Ville et littérature*. Montréal : Fides, 1992, p. 149-209.

<sup>18</sup> Kwaterko, Józef. *Le roman québécois et ses (inter)discours*. Québec: Nota bene, 1998; Pelletier, Jacques. *Le roman national. Néo-nationalisme et roman québécois contemporain*. Montréal: VLB, 1991; Pelletier, Jacques. *Le Poids de l'histoire. Littérature, idéologies, société du Québec moderne*. Québec: Nuit blanche, 1995.

<sup>19</sup> Borduas, Paul-Émile. *Le refus global*. In Marcotte, Gilles (dir.). *Anthologie de la littérature québécoise*, tome II. Montréal : Hexagone, 1994, p. 899-900.

## Thématisation du communautaire

Cette caractéristique de la vie littéraire s'inscrit dans bon nombre d'œuvres<sup>20</sup>. L'importance de la communauté, dans le bien et le mal, qui sous-tend la littérature du *terroir* s'accroît avec une certaine thématique urbaine, souvent en lien avec celle de l'émergence de l'intellectuel et de l'écrivain. Rappelons Roger Lemelin et son roman *Au pied de la pente douce* (1944), *La Petite Patrie* (1972) de Claude Jasmin ou bien les vastes chroniques de Michel Tremblay, depuis le cycle des *Chroniques du Plateau-Mont-Royal* (1977-1997) aux trilogies des *Cahiers* (2003-2005) ou à la série des *Traversées* et de la *Diaspora des Desrosiers* (2007-2014).

Il serait sans doute utile de mettre en vue une différence générationnelle qui semble se préciser entre certains auteurs de la Révolution tranquille, tels Michel Tremblay et Marie-Claire Blais et les auteurs qui entrent en littérature en situation posttréférendaires, comme Nicolas Dickner ou Éric Dupont.

Le vaste cycle des *Chroniques du Plateau-Mont-Royal* (1977-1997) de Michel Tremblay peut sans doute être vu comme un défi lancé à Marcel Proust : Comment devient-on écrivain ? À la différence de Proust, le « je » du futur auteur dramatique et prosateur ne se manifeste jamais explicitement, en dépit du caractère autofictionnel du cycle<sup>21</sup>. Tremblay s'inscrit en creux dans sa narration : son identité transparaît à travers l'attitude du narrateur auctorial, à la troisième personne, et qui ne parle de lui qu'à la troisième personne en se désignant comme « le petit garçon », « l'enfant de la grosse femme ».

Cette stratégie narrative pour présenter l'émergence de l'écrivain, trouve sa justification dans la thématique du communautaire. La configuration des personnages qui entourent « le petit garçon » sont autant d'éléments de l'esthétique que la narration suggère comme authentique et québécoise. Chacun des membres de la grande famille occupe un secteur culturel et sert de point de repère. La grand-mère Victoria et son frère, le « violoneux » Josaphat-le-Violon, représentent les attaches ancestrales, folkloriques, le génie populaire. Le cousin Marcel est celui qui, naturellement doué, peut entrer en contact avec les fées tutélaires de la culture populaire qui habitent la maison d'en-face, abandonnée, et qui l'instruisent. Il se prête à la mise en place des réflexions sur le rapport entre l'imagination et la réalité, autrement dit sur la vérité de l'art (Tremblay 2000, DR : 542-545, 570). Par son échec, qui aboutit à la folie, la figure de Marcel est complémentaire du personnage de l'oncle Édouard, lui aussi un artiste raté, mais qui préfigure, la future réussite de l'enfant de la grosse femme. Il y a des traits personnels qui les rapprochent. Homosexuel et travesti, Édouard devance Michel Tremblay dans l'affirmation de la différence sexuelle. Mais le travestissement est aussi celui de la réalité banale, la transfiguration de la réalité par l'art. Si en Josaphat se résume l'antécédent folklorique de la culture canadienne française, en Édouard c'est toute la culture populaire urbaine qui s'exprime. Protagoniste des deux romans centraux du cycle - *La Duchesse et le Roturier* et *Des nouvelles d'Édouard* (volumes 3 et 4) - qui se déroulent en 1947, donc dans une période charnière pour

<sup>20</sup> Signalons, à ce propos, les analyses des différentes variations du *moi/nous* dans le roman canadien français et québécois dans l'étude d'Eva Voldřichová Beránková « Identité et altérité dans le roman québécois ». *Studia romanica posnaniensia*, 35. Poznań : Wydawnictwo naukowe UAM, 2008, p. 103-111.

<sup>21</sup> L'aspect autobiographique-autofictionnel du cycle romanesque, ainsi que de bien des œuvres de Tremblay, apparaît clairement à la lecture du dictionnaire des personnages de Tremblay, rédigé par Jean-Marc Barrette, *L'Univers de Michel Tremblay. Dictionnaire des personnages*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal 1996.

la naissance de la modernité québécoise, Édouard devient celui par lequel s'instaure la confrontation culturelle : d'une part, dans le débat canadien-français interne, entre la culture populaire urbaine de l'est de Montréal et celle des élites du quartier huppé d'Outremont et, d'autre part entre la culture canadienne-française et la France.

Le séjour parisien est vécu par Édouard comme un choc culturel qui met en évidence le fossé qui sépare le Nouveau Monde de l'Ancien (Tremblay 2000, NE : 731, 737). Mais il est aussi révélateur des rapports culturels qui montrent les potentialités de la culture populaire québécoise et sa valorisation au sein de la modernité. Alors que la culture des élites montréalaises est condamnée à rester une périphérie de la culture parisienne, celle d'Édouard peut constituer la base d'une culture autonome, moderne (Tremblay 2000, NE : 761). Or, la transfiguration de la culture populaire et son élévation au rang de la grande littérature sera la vocation de l'enfant de la grosse femme. La mère du futur écrivain a, dans le cycle romanesque, un rôle privilégié – celui d'initiatrice et de catalyseur. Elle est la confidente d'Édouard avec qui elle partage le goût de la littérature. Elle est proche de Marcel qu'elle tente de sauver. Mais elle est surtout une grande lectrice. Elle est le point nodal du changement du paradigme, que le roman illustre, entre une culture sous-développée, périphérique, et une culture émancipée, déperiphérisée, autonome avec, comme référence *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy (Tremblay 2000, DR : 531). Sous ce double patronage, littéraire et maternel, la vocation du petit garçon se précise. Il doit transcender et la voie folklorique de Josaphat et celle de la culture populaire urbaine de l'oncle Édouard, tout en évitant le piège de la culture élitiste imitant les modèles français. La transfiguration est indiquée par la scène conclusive du *Premier Quartier de la lune* (Tremblay 2000, PQ : 940-942). Le petit garçon est témoin d'une banale scène de ménage qui provoque la colère de sa tante Albertine qui sort sur le balcon pour crier son mal de vivre. La scène de ménage et la scène de rue se transforment en *theatrum mundi* – avec une scénographie précise – balcon, chœur des voisins qui partagent les mêmes peines, héroïne et sa confidente, chœur des enfants témoins. La tragédie antique intègre l'agencement d'une composition musicale – un opéra – avec « le récitatif » et « le grand air », le tempo des paroles. L'enfant de la grosse femme est frappé par la beauté sublime que la banalité dégage. Le futur auteur dramatique est né. Cette famille – la sienne et celle plus large de sa communauté – deviendront le point de départ de son écriture en même temps que celui de l'idée qu'il se fait de la littérature qui, plutôt que « nationale », et de ce fait même, communautaire. À preuve les paroles de l'écrivain dans une interview où il se reconnaît avoir été obligé « de restituer toute la famille par écrit, en devenant un écrivain qui invente tout ». <sup>22</sup>

L'hexalogie de Michel Tremblay semble indiquer, en effet, que nous n'avons pas affaire à une simple variante du roman familial, mais à une conception familiale et communautaire de la littérature et de la culture.

Qu'il puisse en être ainsi semble confirmé par la trilogie des *Cahiers* (*Le cahier noir*, 2003; *Le cahier rouge*, 2004; *Le cahier bleu*, 2005) qui thématisent le point nodal de l'esthétique « communautaire », à savoir la jonction de la communauté des marginaux de la *Main*, objet de nombreuses pièces de Tremblay, telles *Hosanna* (mise en scène 1973) ou *Sainte Carmen de la Main* (mise en scène 1976), et celles de la communauté

---

<sup>22</sup> Smith, Donald. « Michel Tremblay et la mémoire collective ». In *L'écrivain devant son œuvre – entrevues*, Montréal : Éditions Québec/Amérique 1983, p. 221.

des dramaturges, metteurs en scène et acteurs, y compris le jeune Tremblay lui-même, les deux grandes familles gravitant autour du restaurant *Select* où officie Céline Poulin, serveuse et future romancière. Celle-ci, pour apprendre l'écriture, doit rompre avec sa famille naturelle et passer dans la nouvelle famille culturelle où, fait caractéristique, l'avant-gardisme esthétique - la mise en scène des *Troyennes* par André Brassard en 1966 (Tremblay 2003 : passim), la *Laterna Magica* de Prague à l'Exposition universelle (Tremblay 2004 : 251), la réalisation de *L'Ossidicho* au Théâtre de Quat'Sous par la troupe d'Yvon Deschamps et Robert Charlebois (Tremblay 2005 : passim), la préparation de la mise en scène d'André Brassard des *Belles-sœurs* de Tremblay au Théâtre du Rideau Vert, la présence discrète de Réjean Duchame et d'Yvan Canuel et les allusions au *Cid maghané* et à *Ines Pérée et Inat Tendu* qui seront réalisés au festival de Sainte-Agathe (Tremblay 2005 : 200-202) - reste inextricablement lié à l'aspect socio-politique - dévalorisation de la grande Histoire (« Vive le Québec libre ! » du général de Gaulle; Tremblay 2004 : 27-30), sublimation de la marginalité sociale de la *Main* par l'art universel (histoire de Céline confrontée aux *Troyennes* d'Euripide).

Un autre exemple générationnel de la thématization communautaire est celui du vaste cycle de Marie-Claire Blais *Soifs* (*Soifs*, 1995; *Dans la foudre et la lumière*, 2001; *Augustino et le chœur de la destruction*, 2005; *Naissance de Rebecca à l'ère des tourments*, 2007; *Mai au bal des prédateurs*, 2010). Cette complexe mosaïque du monde contemporain doit son unité à l'ingénieuse combinaison de la technique narrative et de la thématique : dans le monologue intérieur qui passe de voix en voix se relayent, en se fondant au sein d'une syntaxe-fleuve, non segmentée, les courants de conscience des personnages regroupés en différentes communautés des vivants et des morts. Au centre se trouvent la descendance de la grand-mère Esther et la famille nombreuse de sa fille Mélanie autour desquelles gravitent d'autres communautés, élitistes ou marginalisées, comme celle des travestis et des homosexuels. À la différence de Tremblay, le milieu ne se limite plus à l'espace restreint des quartiers de Montréal, mais c'est l'espace-monde qui domine avec ses maux - guerres ethniques, drogues, violences, famines, maladies. Toutefois il y a un point commun : ceux qui font face au mal et qui sauvent ou du moins rachètent le monde forment une communauté d'artistes : la danse est reliée avant tout au personnage de Samuel, celle de la musique à Franz et à Mère, la photographie se rattache à Caroline, la sculpture à Ari, la poésie à Jean-Mathieu, le journalisme à Olivier, le roman à Daniel et à Augustino. Aussi distants et dispersés qu'ils soient à travers le monde, ils restent reliés par leurs voix qui dialoguent en monologuant. De plus, cette vision de l'art est imprégnée d'une mission, quasi sacrée, et qui n'est pas sans rappeler le messianisme christique du patrimoine catholique du Québec.

Il importe de souligner cette représentation communautaire de l'art et de la vie artistiques et littéraire au seuil du 21<sup>e</sup> siècle. Certes, Tremblay et Blais ne sont que des exemples de tout un éventail d'attitudes esthétiques possibles face à l'art. Il serait erroné cependant d'ignorer leur apport au discours culturel, car classiques de la modernité, ils représentent, toujours encore un lien important entre le présent et sa référence historique majeure - la Révolution tranquille.

Qu'en est-il de la génération post-référendaire ? Considérons quelques indices fournis par le grand roman qu'est *Nikolski* de Nicolas Dickner (2007). Un des filons narratifs de ce texte polysémique est la liquéfaction de la famille québécoise traditionnelle qui, à la génération suivante, apparaît comme un manque et à laquelle, de manière problématique, se substitue une patiente recherche d'un réseau communautaire

imaginaire à travers le monde. Le roman embrasse une décennie – 1989-1999 – de la vie de quatre jeunes, tous nés entre 1970 et 1973, qui se retrouvent à Montréal, habitent le même carré de rues à proximité du marché Jean Talon. Trois d’entre eux sont liés, sans le savoir, par des liens de sang, ils se croisent au hasard des rencontres, enregistrent la présence l’un de l’autre, mais dans l’anonymat ou presque.

Chacun des personnages offre une solution personnelle. Celle de Joyce procède par l’imaginaire. Fascinée par le récit de son grand-père maternel Lyzandre Doucet, Joyce cherche à perpétuer la mémoire des innombrables « Doucet, Doucett, Douchette, Douchet, Douchez, Douçoit, Duchette, Ducette, Dowcett, Ducett, Ducit ou Dousette » (Dickner : 56), tous pirates issus d’Acadiens déportés et dont elle voit la continuation dans la piraterie informatique, à l’instar de Leslie Lynn Doucette, arrêtée à Chicago en 1989, et qu’elle veut venger (Dickner : 74, 230-231). Aussi adopte-t-elle, de manière quasi officielle, le nom de celle-ci (Dickner : 283)<sup>23</sup>. Toutefois le lecteur n’apprendra jamais le vrai nom de famille de Joyce. Par contre il est bien renseigné sur la fausse identité communautaire qu’elle se fabrique (Dickner : 229-230) au moment de prendre le large (Dickner : 282), après avoir piraté des comptes bancaires à l’aide du matériel informatique patiemment bricolé à partir des vols dans les poubelles de Montréal. La construction de ses propres engins informatiques auxquels Joyce donne les noms des pirates célèbres – « William Kidd », « Barberousse (n° 42) », « Edward Teach (n° 42) », « Samuel Belamy, Francis Drake, François L’Ollonois, Benjamin Hornigold – respectivement numérotés 03, 09, 13 et 24 » (Dickner, p. 125) ou bien « Jean Lafitte (n° 54) » et « Henry Morgan (n° 52) » (Dickner : 197) – confère aux activités de Joyce une dimension maternelle, génitrice, qui complète, par une descendance virtuelle, son ascendance imaginaire. C’est cette filiation pirate, basée sur un récit, qui constitue un ancrage mémoriel, une amarre fictive dans la mouvance perpétuelle du présent.

Il en est de même, *mutatis mutandis*, pour deux autres personnages, le bouquiniste et Noah, qui cherchent et trouvent d’autres appuis à leur mémoire familiale et communautaire déployée à travers l’espace et l’écriture, à l’aide des cartes géographiques, cartes postales et lettres (p. ex. Dickner : 15-28, 36, 164)<sup>24</sup>. La communauté se substitue à la famille, offre l’ancrage social et affectif de la postmodernité liquide, selon les définitions de Zygmunt Bauman<sup>25</sup>.

Le souci de réunir la grande famille à travers l’espace et le temps afin de constituer une sorte de communauté internationale en dépit des ruptures et des failles de l’Histoire est le moteur narratif de la saga des Lamontagne dans *La fiancée américaine* d’Éric Dupont (2012). À la manière de *Soifs* de Marie-Claire Blais et de *Nikolski* de Nicolas Dickner, mais dans un registre narratif et stylistique plus traditionnel et somme toute plus populaire, le vaste roman parcourt le monde en tissant les fils d’une communauté qui gomme les frontières, transcende les nations, redessine la géographie du monde par l’intermédiaire des relations humaines. Le Québec provincial s’inscrit directement dans le tissu universel sans passer par le national.

<sup>23</sup> Voir Lebel, P.-M.: Métaphore de la piraterie et mobilité métropolitaine dans le Montréal de *Nikolski*. In *Études canadiennes / Canadian Studies*, 2008, vol. 64, p. 159-165.

<sup>24</sup> Sur l’organisation spatiale et la cartographie de *Nikolski* voir OBERGÖKER, T.: *Nikolski* de Nicolas Dickner – américanité, archéologie, intertextualité. In MALINOVSKÁ, Z. – COYAULT, S. A. - LANGEVIN, F. (eds.): *Histoires de familles et de territoires*. Prešov: Filozofická fakulta prešovskej univerzity, 2012, p. 53-69.

<sup>25</sup> Bauman, Zygmunt. *La vie liquide*. Rodez : Le Rouergue-Chambon, 2006.

À l'échelle canadienne, entre l'Abitibi et l'Ontario, une tendance analogue caractérise les configurations des personnages et les narrations de Jocelyne Saucier. *Les héritiers de la mine* (1999) sont agencés autour du thème de la faute, du rachat et du sacrifice jusqu'à la catharsis collective de l'éclésiologie familiale des Cardinal. Le principe structural du drame religieux que ce roman met en place n'est pas sans rappeler la poétique du pageant et du drame antique que l'on identifie chez Michel Tremblay<sup>26</sup>. Les confessions successives de LaPucelle, de Geronimo, de Tintin ou LaTommy révèlent au fur et à mesure le secret du drame qui avait dispersé les vingt enfants à travers le monde et qui se retrouvent après des années pour reconstituer leur communauté sur de nouvelles bases, non plus celles de la cellule familiale, mais sur les valeurs universelles au moment d'une célébration collective au cours de laquelle le mérite du *pater familias* est reconnu par la communauté de ses collègues. Un autre roman de Saucier, *Jeanne sur les routes* (2006), déploie, à travers le drame individuel du père journaliste et de sa fille Jeanne, la vision de deux communautés mystiques parallèles et intimement liées, celle de l'*agapé* chrétienne et celle de la solidarité communiste et dont la clef de voûte est le personnage de la « sainte » militante communiste Jeanne Corbin. Et l'aspect communautaire sous-tend aussi le roman *Il pleuvait des oiseaux* (2011) qui met au cœur de la narration une communauté de marginaux, réfugiés dans la forêt ontarienne pour échapper à la société régulière qu'elle se présente sous la forme institutionnelle de l'ordre public, des soins médicaux qui s'emparent des malades en les déclarant tels pour ne plus les lâcher, ou du dictat de l'honneur de la famille qui n'hésite pas à interner celle qui est considérée comme une brebis galeuse. Comme dans le roman de Dickner ou celui de Dupont, la parole (*Les héritiers de la mine*, *Jeanne sur les routes*), l'écriture (*Jeanne sur les routes*) ou l'art, en l'occurrence la peinture et la photographie (*Il pleuvait des oiseaux*), sont à l'œuvre comme le témoignage et l'expression de la communauté.

## En guise de conclusion

Le bref parcours thématique, hélas très incomplet, de quelques ouvrages, semble indiquer deux sources extra-littéraires des tendances communautaires de la littérature québécoise. La première, d'ordre social, est le souvenir, désormais historique, de la grande famille québécoise et de ses filiations parentales, la seconde, d'ordre idéologique, est l'éclésiologie de l'Église catholique, fantôme toujours présent sous les visions des communautés marginalisées de Michel Tremblay, aussi bien que sous les descriptions des *agapés* de Marie-Claire Blais, si nombreuses dans le cycle des *Soifs*. Montréalaises et québécoises, les communautés tremblayennes expriment l'éthos de la Révolution tranquille en indiquant les racines possibles d'une culture et littérature populaire et qui pourrait se vouloir nationale. Les *Soifs* se situent entièrement en dehors du Québec, dans l'universel mondial, en instaurant une communauté-famille qui, par ses activités – littérature, musique, danse, peinture, architecture, méditation, aide humanitaire –, embrasse le monde entier dans la lutte apocalyptique entre le bien et le mal.

---

<sup>26</sup> La présence du religieux dans l'œuvre de Michel Tremblay est traitée systématiquement par Arino, Marc. *L'Apocalypse selon Michel Tremblay*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, « Eidolon », n° 77, mars 2007. Pour le théâtre voir Jelinková, Markéta. *La dynamique scripturale dans le «cycle des Belles-sœurs» de Michel Tremblay*, Brno : Masarykova univerzita, 2007; ou Kyloušek, Petr. « Le drame religieux dans le théâtre de Michel Tremblay ». In Bremer, Thomas. *Literature in Cultural Contexts. Rethinking the Canon in Comparative Perspectives*. Halle : Martin-Luther-University, 2009, 223-232.

Les familles brisées ou en crise de Dickner, Dupont ou Saucier invitent à remplacer la filiation naturelle par la filiation élective ou redéfinir la famille en communauté, réelle ou imaginaire, tout en respectant le principe de l'*agapé* communautaire de l'*ecclesia* chrétienne.

Le recul du discours « national » qui s'accroît dans la période postréférendaire dénote peut-être la nature même du « national ». On peut aller jusqu'à se demander si la catégorie historique et historiquement conditionnée de littérature nationale que les analyses de Michel Biron ont mis en doute et que nous avons voulu étayer par d'autres arguments n'avait pas été appliquée au Québec sur une réalité qui avait un fondement sociologique et culturel différent et dont le présent dévoile la caducité. L'absence du national, loin d'être une tare, peut être un avantage et la promesse de l'avenir.

### Ouvrages analysés

Blais, Marie-Claire. *Soifs* Montréal, Boréal, 1997 ; *Dans la foudre et la lumière*, Montréal, Boréal, 2001 ; *Augustino et le chœur de la destruction*, Montréal, Boréal, 2005 ; *Naissance de Rebecca à l'ère des tourments*, Montréal, Boréal, 2008 ; *Mai au bal des prédateurs*, Montréal, Boréal, 2010. Abréviations respectives E, PA, S, F, A, R, M.

Dickner, Nicolas. *Nikolski*. Québec : Alto, 2007.

Dupont, Eric. *La fiancée américaine*, Paris : Éditions du Toucan, 2014.

Saucier, Jocelyne. *La vie comme une image*, Montréal : XYZ, 1996

Saucier, Jocelyne. *Les héritiers de la mine*, Montréal : XYZ, 1999; Bibliothèque québécoise, 2013

Saucier, Jocelyne. *Il pleuvait des oiseaux*, Montréal : XYZ, 2011

Saucier, Jocelyne. *Jeanne sur les routes*, Montréal : XYZ, 2006 (édition 2013)

Tremblay, Michel. *Le cahier noir*, Montréal/Arles, Leméac/Actes Sud 2003 ; *Le cahier rouge*, Montréal/Arles, Leméac/Actes Sud 2004 ; *Le cahier bleu*, Montréal/Arles, Leméac/Actes Sud 2005.

Tremblay, Michel. *Chroniques du Plateau-Mont-Royal*, Montréal/Arles, Leméac/Actes Sud 2000. Les abréviations spécifiant les romans sont : GF - *La Grosse Femme à côté est enceinte*, p. 7-186 ; TP - *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*, p. 187-392 ; DR - *La Duchesse et le Roturier*, p. 393-600 ; ND - *Des nouvelles d'Édouard*, p. 601-779 ; PQ - *Le Premier Quartier de la lune*, p. 781-961; OB - *Un objet de beauté*, p. 963-1175.

### Ouvrages critiques

Arino, Marc. *L'Apocalypse selon Michel Tremblay*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, « Eidolon », n° 77, mars 2007.

Barrette, Jean-Marc. *L'Univers de Michel Tremblay. Dictionnaire des personnages*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1996.

- Bellau, André. *Le romancier fictif. Essai sur la représentation de l'écrivain dans le roman québécois*. Québec : Nota bene, 1999.
- Bellavance, Michel. *Le Québec au siècle des nationalités. Essai d'histoire comparée (1791-1918)*. Montréal : VLB éditeur, 2004.
- Biron, Michel. *L'absence du maître. Saint-Denys Garneau, Ferron, Ducharme*. Montréal : Presse de l'Université de Montréal 2000.
- Biron, Michel, Dumont, François, Nardout-Lafarge, Élisabeth. *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal: Boréal, 2007.
- Biron, Michel. « La romance du libéralisme : poésie et roman au tournant du siècle. » In Nepveu, Pierre et Marcotte, Gilles. *Montréal imaginaire. Ville et littérature*. Montréal : Fides, 1992, p. 149-209.
- Borduas, Paul-Émile. *Le refus global*. In Marcotte, Gilles (dir.). *Anthologie de la littérature québécoise*, tome II. Montréal : Hexagone, 1994, p. 899-900.
- Bouchard, Gérard. *La pensée impuissante. Échecs et mythes nationaux canadiens-français (1850-1960)*. Montréal : Boréal, 2004.
- Charbonneau, Robert. *La France et nous. Journal d'une querelle*. Montréal : Bibliothèque québécoise, 1993.
- Dubois, Jacques. *L'Institution de la littérature*. Paris/Bruxelles : Nathan/Labor, 1978.
- Gellner, Ernest. *Nations and Nationalism*. Oxford : Basil Blackwell, 1990 (première édition 1983).
- Jarosz, Krzysztof. *Jean Giono – alchimie du discours romanesque*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 1999.
- Jelinková, Markéta. *La dynamique scripturale dans le «cycle des Belles-sœurs» de Michel Tremblay*, Brno : Masarykova univerzita, 2007
- Kyloušek Petr. « Le pays incertain de Jacques Ferron ». In *Place and Memory in Canada: Global Perspectives / Lieu et mémoire: perspectives globales*. Kraków : Polska Akademia Umiejętności, 2005, 249-258.
- Kyloušek, Petr. « Le drame religieux dans le théâtre de Michel Tremblay ». In Bremer, Thomas. *Literature in Cultural Contexts. Rethinking the Canon in Comparative Perspectives*. Halle : Martin-Luther-University, 2009, 223-232.
- Kwaterko, Józef. *Le roman québécois et ses (inter)discours*. Québec: Nota Bene, 1998,
- LaRue, Monique. *L'Arpenteur et le navigateur*. Montréal : Fides, CÉTUQ (Grandes conférences), 1996.
- Lebel, P.-M.: Métaphore de la piraterie et mobilité métropolitaine dans le Montréal de *Nikolski*. In *Études canadiennes / Canadian Studies*, 2008, vol. 64, p. 159-165.
- Obergöker, T.: *Nikolski de Nicolas Dickner – américanité, archéologie, intertextualité* . In Malinovská, Z. - Coyault, S. A. - Langevin, F. (eds.): *Histoires de familles et de territoires*. Prešov: Filozofická fakulta prešovskej univerzity, 2012, p. 53-69.
- Pelletier, Jacques. *Le roman national. Néo-nationalisme et roman québécois contemporain*. Montréal: VLB, 1991.

- Pelletier, Jacques. *Le Poids de l'histoire. Littérature, idéologies, société du Québec moderne*. Québec: Nuit blanche, 1995.
- Roy, Camille. « La Nationalisation de littérature canadienne ». *Bulletin du parler français*, vol. 3, 4, décembre 1904, p. 116-123, et vol. 5, janvier 1905, p. 133-144.
- Roy, Camille. *Histoire de la littérature canadienne*. Québec : Imprimerie de l'Action sociale Itée, 1930 ; et *Manuel d'histoire de la littérature canadienne française*. Montréal : Beauchemin, 1939.
- Smith, Donald. « Michel Tremblay et la mémoire collective », in *L'écrivain devant son œuvre – entrevues*. Montréal : Éditions Québec/Amérique 1983, p. 221.
- Turner, Victor W. *Le phénomène rituel. Structure et contre-structure*. Paris : PUF 1990.
- Tougas, Gérard. *La littérature canadienne-française*. Paris: Presses Universitaires de France, 1960.
- Voldřichová Beránková, Eva. « Identité et altérité dans le roman québécois ». *Studia romanica posnaniensia*, 35. Poznań : Wydawnictwo naukowe UAM, 2008, p. 103-111.

## Annexe

Nationalismes selon Gellner *Nations and Nationalism*

A - ethnie, culture A

B - ethnie, culture B

P - pouvoir, couche sociale gouvernante

E - éducation, couche sociale élitiste

## Situation nationaliste

	P + ou -	E + ou -	
Type 1	A	A	Industrialisme précoce sans catalyseur ethnique
	+P/+E	-P/-E	
Type 2	A	B	<i>Nationalisme ethnique (type Habsbourg)</i>
	+P/+E	-P/+E	
Type 3	A	A	Industrialisme homogène développé
	+P/+E	+P/+E	
Type 4	A	B	<i>Nationalisme libéral occidental classique</i>
	+P/-E	-P/+E	
Type 5	A	A	Situation révolutionnaire mais pas nationaliste, de type décembriste
	-P/+E	-P/-E	Présence d'une faible élite culturelle, aristocratique, écartée du pouvoir
Type 6	A	B	<i>Nationalisme de diaspora</i>
	+P/-E	-P/-E	
Type 7	A	A	Situation prénationaliste atypique
	+P/-E	-P/-E	Manque de différence entre haute et basse culture
Type 8	A	B	Situation prénationaliste typique
	+P/-E	-P/-E	Manque de différence entre haute et basse culture